

Le message du président

Ce chemin qui interpelle

Dans l'évangile de Jean au chapitre 3 nous pouvons lire l'histoire d'une rencontre entre Jésus et un docteur de la loi, Nicodème.

À travers ce dialogue entre les deux hommes, Jean explique la nouvelle naissance, la conversion. Il faut naître de nouveau à l'Esprit de Dieu pour entrer dans le règne de Dieu. Et alors que Nicodème interroge Jésus sur comment cela peut se passer, il y a cette réponse étonnante de Jésus : « *Nous parlons de ce que nous savons et nous témoignons de ce que nous avons vu* ».

Cette phrase m'interpelle.

Déjà est-ce que nous parlons toujours de ce que nous savons ? Car il faut l'avouer, nous ne savons pas beaucoup de choses sur Dieu, la foi, la vie éternelle, et lorsque nous essayons d'en dire quelques mots, bien souvent nous nous sentons pauvres, essayant d'exprimer avec des mots simples, une réalité difficilement exprimable.

Ensuite nous témoignons de ce que nous avons vu. Mais qu'avons-nous vu qui mérite d'être témoigné ? Des conversions ? Des guérisons ? Des vies transformées ? Oui, peut-être, quelquefois. Mais bien souvent nous ne voyons pas grand-chose dans le quotidien de la vie de notre Église qui mérite d'être raconté ! Nous ne racontons pas les conversions, les vies changées. Peut-être parce tout simplement nous n'en voyons pas !

Mais nous racontons souvent ce qui ne va pas, le manque de personnes au culte, le manque de jeunesse, etc. Parce que cela, nous le savons et c'est même facile de le dire, même si on s'en désole. Et puis cela ne nous engage pas de parler des autres qui ne sont pas là. Il est beaucoup plus engageant de parler de nous, de ce que la présence du Christ fait dans notre vie ! C'est d'ailleurs l'unique sujet qui devrait nous habiter, plutôt que de parler du pasteur qui ne fait pas ceci ou cela, de critiquer le Conseil presbytéral, de fustiger telle ou telle personne !

Mais parler de comment nous vivons de l'Esprit de Dieu, ce n'est pas prévu et nous ne voulons pas le faire !

Alors que faire de cette parole de Jésus qui dans le texte de Jean, nous invite à raconter les fruits de l'Esprit ? Comment ouvrir notre cœur pour accueillir une vie renouvelée par l'esprit de Dieu ? C'est ce chemin qui interpelle, qui donne envie de se rapprocher de l'Église, qui fait qu'on vient avec joie écouter la Parole de Dieu. Ce qui intéresse les Nicodème d'aujourd'hui, c'est notre parole en tant qu'enfant de Dieu.

L'Église locale est au plus proche des contemporains. Que montre-t-elle de la vie de l'Esprit ? Que dit-elle de Dieu ?

Au moment où les paroisses travaillent leur présence au monde, il est bon de relire ce texte de l'évangile avec ceux qui, comme Nicodème, se posent des questions sur la foi. Il est bon de partager les questions et dire que Dieu invite à déposer sa confiance en lui, au lieu d'avoir des assurances illusoirement proposées par les œuvres humaines.

Le mal, l'injustice existent toujours et ils peuvent nous faire vaciller vers des chemins qui nous « insécurisent » et nous perdent. La paix de Dieu permet de vivre sereinement malgré les tempêtes.

À l'heure où les médias font peur, où l'avenir semble fermé, où le mal semble triompher, gardons confiance, et osons dire : « Venez vers Dieu, il y a un trésor à découvrir ».

Jean-Luc Crémer, président de la région Ouest de l'EPUDF

Théologie affective

Grain de sable

Théologie affective, tel est le titre d'un fort ouvrage déniché chez un bouquiniste, il est signé d'un père jésuite. L'auteur déplore le peu d'intérêt que suscite l'affectivité dans les œuvres théologiques, mais aussi dans l'Église. On parle plus volontiers aujourd'hui d'affects.

Quarante ans après la publication de cette étude, force est de constater que la situation n'a guère évolué. Certes, la prédication chrétienne répète *ad nauseam* son message de l'amour de Dieu pour tous les Hommes, mais ce type de discours, émotionnellement plat, n'accroche pas l'attention. Ce qu'il faut bien assimiler à une information n'est porté par aucun enjeu et aucune intrigue ne se noue : rien ne se passe. Cet amour ne rencontre donc aucun écho chez celui qui en est le destinataire qui au mieux en prend connaissance. De plus, j'avoue ne pas retrouver ce type de proclamation de l'amour de Dieu dans le témoignage scripturaire.

Émotions et passions

Les prophètes, par exemple, fulminent contre les rois et les prêtres, tout en adressant au peuple des appels passionnés à répondre à l'attente amoureuse de son Dieu ; les prophètes dénoncent une piété froide et calculatrice et ils s'emportent contre tout ce qui n'est pas à la hauteur de l'exclusivisme, de la jalousie de l'Éternel. Mais Jésus lui-même n'est pas indemne de toute réaction viscérale : il s'étonne, s'extasie, réagit sèchement, quand il ne condamne pas certaines attitudes qu'il juge inacceptables. La Bible est traversée d'émotions et de passions qui continuent d'agiter l'âme humaine et qui stimulent à la fois la quête spirituelle et le désir de faire quelque chose de sa vie et de sa personne. Les émotions pénibles, comme la peur, la colère, la tristesse et la honte, les émotions heureuses, comme la joie, l'admiration et l'enthousiasme constituent la résonance dans une conscience de ce qui est vécu, éprouvé, ressenti. L'essentiel se joue dans ce rapport existentiel avec le milieu et avec les circonstances, car l'être humain se construit en réagissant aux stimulations du monde extérieur. Parfois, il se contente de s'adapter, d'autres fois, il se cabre et affirme certaines valeurs qui s'imposent à lui et le conduisent à résister.

Immense réservoir de forces

Le langage des prophètes, que Jésus ne démentira pas, utilise une palette aux couleurs vibrantes et tranchées pour dépeindre la réalité qu'ils voient d'une manière qui ne peut que susciter réactions, débats, voire controverses. La réalité de l'amour de Dieu, qui ne va pas sans sa sainteté et son jugement, nous ouvre à la vision d'un monde fascinant et déroutant que nous ne devons pas réduire à la mesure d'une acceptation désabusée et tendrement résignée de la réalité telle qu'elle est. Nos engagements et nos actes sont modifiés par la hauteur et l'étendue de cet immense réservoir de forces que constituent nos émotions. Ces émotions ne restent pas à l'état brut, mais elles sont vécues et retravaillées à la lumière de Celui qui nous a visités d'en haut – signe contesté pour la chute ou le relèvement de beaucoup (cf. Luc 1.79 « *afin d'illuminer ceux qui se tiennent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix* » et 2.34 « *Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction.* »). La dynamique affective est dès lors engagée au cœur même de l'émergence et de la maturation de la foi.

Pasteur Yvan Bourquin, pasteur

Les noces de Cana

Prédication express

L'évangile de Jean 2.1-12 parle du mariage sans rien préciser de la cérémonie. On dit que le mariage est le moment où deux familles s'associent, mais ici on ne rencontre pas les familles.

En fait la tradition veut que tout conflit soit évité lors de telles manifestations. Tout le monde est prié d'être joyeux ou de faire comme si tout allait bien ; pourtant, le récit que décrit le rédacteur ne fait pas mention de ces éléments, ce qui pourrait nous amener à conclure qu'il s'agit d'un mariage inhabituel. Cependant, en prenant le rôle de l'époux, le désordre apparent cesse.

Depuis l'origine des temps, le couple formé par Dieu et les humains ne marche pas bien. L'histoire de l'Ancien Testament nous raconte la relation orageuse entre Dieu, qui s'offre comme époux à l'humanité, et Israël présentée comme son épouse. Nous avons vu que Jésus prend subtilement le rôle de l'époux. Serait-il le futur époux du peuple de Dieu ? Est-ce pour cela qu'il est si discret ? Que peut-il insinuer en utilisant les jarres pour pousser la joie de la fête à son comble ?

Les six jarres symbolisent la création non achevée ; il faut attendre la septième pour que l'union entre le Christ et l'Église soit célébrée dans une harmonie retrouvée. Cette septième jarre est à venir et les serviteurs qui la préparent, c'est bien NOUS, par l'action, le témoignage et la foi.

Alain-Georges Nouga, pasteur de l'Église protestante unie de Niort

Naissance d'un chant

*Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ;
Nous avons chanté des complaintes, et vous n'avez pas pleuré (Luc 7.32).*

Un jour, je suis tombé sur ce texte de Luc, très énigmatique pour moi bien que ce soit une parabole censée éclairer le discours de Jésus.

Cela m'a donné envie de danser, j'ai entendu dans ma tête Yves Duteil. Alors me sont venus le refrain et le rythme qui allait avec, j'ai entendu une flûte reprenant cet air léger. Lisant et relisant le texte, ne comprenant pas bien, je me dis qu'il fallait expliquer les règles du jeu.

Un texte, une mélodie

Jésus évoque des enfants en train de jouer. Les uns miment un mot ou une situation, les autres doivent deviner et poursuivre le mime. Ces derniers ont perdu : nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé !...

Mais quel rapport avec le message de Jésus ? Je me plonge alors dans les commentaires et sans vraiment comprendre, je sens que Jésus veut dénoncer un travers de la société, une dérive des maîtres à penser de son époque. L'effet d'imitation, les rumeurs, les réseaux sociaux, eh bien non ! Pas encore !

Et voilà, j'avais mon texte, le refrain, les couplets, et le lendemain, la musique est venue entre 4 et 5 heures, dans mon demi-sommeil. À 5 heures et demie, je me lève d'un bond, fonce dans mon bureau-studio où m'attendent guitare, logiciel d'écriture, micro, matériel d'enregistrement ! La mélodie prend forme, les sons et les airs s'enchaînent, la carrure et les voix se mettent en place. À 8 heures j'ai l'essentiel.

Qui vont évoluer

Tout au long de la journée, ce petit air de danse trotte dans ma tête et dans celle de mon épouse qui subit, et il me faudra patienter avant qu'une amie ne vienne le week-end à la maison pour me faire la partie de flûte. Ça fonctionne, me dis-je, content de moi. Mais ce n'est pas fini. À force de le chanter et de le rechanter au cours des semaines qui vont suivre, le texte va évoluer. « *Les amis de Jean jeûnent* », Jean jeûnent, Jean jeûnent, jeu jeu, je n'arrive pas à chanter cette double syllabe, ça ne va pas !

Et pourquoi pas, « *Jean et ses amis jeûnent* », c'est mieux mais pas parfait : La mélodie va bouger aussi, je vais entendre une chorale, une assemblée paroissiale, d'autres instruments... À suivre...

Stéphane Griffiths

Que jamais

Que jamais le bonheur de la vie n'éteigne en nous
La révolte contre ce qui la défigure
Mais que jamais non plus le scandale du mal
N'efface en nous la louange de la vie.
Que jamais les mots qui nous font vivre :
Tendresse, plaisir, liberté, confiance,
Ne se referment en des certitudes figées,
Mais qu'ils soient source d'une quête toujours inachevée.
Que notre foi ne soit jamais sans le doute,
Et que nos doutes ne soient jamais sans la confiance.
Que l'émerveillement de recevoir la vie
Comme un don, comme une grâce
N'altère pas nos capacités d'indignation devant l'injustice,
Mais soutienne en nous la promesse
Et la passion d'un monde autre.
Tel est le désir qui nous porte !
Telle est la prière qui nous met en route !
Que la petite espérance nous prenne par la main,
Qu'elle nous entraîne
Sur des chemins inattendus,
Et qu'elle chante en nous,
Comme un défi,
L'amour de la vie !

Gérard Delteil
Cité dans Évangile et Liberté